

# Marc 9, 17-27

Jean-Mathieu Thallinger

En 3 semaines, nous voyons Jésus sortir de ses gonds pour la seconde fois (voir Marc 1, 40-45). Cela met à mal la figure du prophète impassible, doux ou mièvre. Nous est présenté un homme entier, sujet à des passions. Matthieu et Luc dans les récits synoptiques ont conservé la mention de cet emportement alors qu'elle avait été omise dans l'épisode du lépreux.

Pour la présentation de ce texte, je choisis de porter l'accentuation sur deux versets :

- v 19 : *Jésus leur dit: "Génération incrédule, jusques à quand serai-je auprès de vous? Jusques à quand aurai-je à vous supporter? Amenez-le-moi."*

- v 24 : *le père de l'enfant s'écria: "Je crois! Viens au secours de mon manque de foi!"*

## **1/ « Jusques à quand aurai-je à vous supporter ? » : la patience de Dieu et l'impatience des hommes**

Quelles peuvent être les raisons de la colère de Jésus ?

- Jésus descend de la montagne après la Transfiguration. Pendant son absence, ses disciples n'ont pas construit de veau d'or. Simplement, ils ont joué aux apprentis sorciers. Ils ont tenté d'exorciser un enfant en vain. Etienne Trocmé l'analyse ainsi : *« ils ne doivent pas s'ériger en guérisseurs utilisant à leur profit leur relation avec Jésus. Ils doivent rester étroitement dépendants de Dieu et du Christ qui les appellés, sous peine d'échec humiliants »*.

- Nous pourrions aussi y lire un signe d'impatience divine suite à la première annonce de la mort et de la résurrection et *« le parachèvement de la formation des disciples par l'invitation à suivre Jésus en renonçant à toute autonomie personnelle »*.

Mais habituellement dans la Bible, la patience est plutôt du côté de Dieu et l'impatience du côté de l'homme.

Plus que de patience, il est question précisément de la capacité à « supporter », il est question de **longanimité**. Que nous traduirions par "avoir le dos large", faire preuve de self-contrôle, d'endurance : *« Jusques à quand aurai-je à vous supporter ? »*.

Les deux notions sont proches et associées en Ephésiens 4,2 : la patience (*makrotumia*) et la longanimité (*aneko*) : *« en toute humilité et douceur, avec patience, supportez-vous les uns les autres dans l'amour »*.

Patience, pàtir, passion, les trois mots partagent une même racine.

Bien souvent les deux notions sont confondues. La patience est l'inverse de l'empressement, avec une notion de temps plus affirmée. La longanimité est définie comme la patience avec laquelle on endure des insultes, des fautes qu'on

pourrait punir (Littre). Les occurrences de cette patience sont nombreuses dans le Nouveau testament : généralement comme une exhortation adressée aux croyants. La patience est classée parmi les fruits de l'esprit en Galates 5,22.

Dans l'Ancien Testament la patience fait partie des qualités de Dieu énumérées justement après l'épisode du veau d'or en Exode 34/6 : « *Le SEIGNEUR, le SEIGNEUR, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère (souvent traduit par patient), plein de fidélité et de loyauté* », il s'agit ici plutôt de longanimité.

A contrario, l'impatience du peuple est évoquée en Nb 21/4 quand « *le peuple perdit patience* » lors de ses pérégrinations dans le désert. Il se plaint à Moïse de la faim, de la soif, de cette « *nourriture misérable* », la manne.

Patience de Dieu, impatience des hommes ? Est-ce son humanité qui est révélée dans l'impatience de Jésus ? Ou une impatience en réponse à l'impatience des disciples qui se seraient trop précipité, profitant de la première absence du maître pour mettre à profit (tester ?) son enseignement et leurs nouvelles aptitudes ?

Quand le chat n'est pas là, les souris dansent.

L'impatience, le culte du faire, les réactions épidermiques, ne sont-ils pas signes de l'oubli de Dieu ? Manque de confiance (l'incrédulité) en son agir et sa grâce, quand et comme il le veut ?

Comme le dit le proverbe du fleuriste « *C'est pas en tirant sur la tige que tu fais pousser une fleur* »

Dans sa version minière : « *donne au bois le temps de se transformer en charbon* »

Ou en contrepoint, la prière de l'impatient : *Seigneur, donne-moi s'il te plaît la patience... Et je la veux TOUT DE SUITE !*

Nous savons que les choses essentielles demandent de la patience, il faudra toujours 9 mois pour faire un enfant (quoique...). La foi n'est pas un donné instantané et acquis pour toujours. C'est une longue et lente maturation de la personne. Elle prend toute une vie.

Tertullien a écrit un Traité de la patience un traité entièrement consacré à ce thème :

*"Je remarque donc que l'impatience tire son origine du diable. Il la mit au monde, pour ainsi parler, lorsqu'il supporta si impatiemment que l'homme, cette vive image de Dieu, eût reçu de son Créateur l'empire sur toutes les choses créées.*

...

*C'est ainsi que l'impatience de la première femme fit périr le premier homme, et que ce premier homme périt aussi par son impatience.*

...

*Comme elle avait livré à la mort Adam et Eve, elle apprit à leur fils Cain à commettre un homicide; car quelle en fut la cause, sinon parce qu'il souffrit impatiemment que ses offrandes fussent rejetées par le Seigneur; qu'il se laissa emporter de colère contre Abel et qu'il le tua: or ne pouvant le tuer sans être poussé par la colère, ni poussé par la colère sans être dominé par l'impatience,*

...

*Si l'impatience a fait commettre le premier crime, il faut conclure qu'ayant précédé toutes les autres passions, elle est comme l'origine de tous les péchés, puisque tous les péchés sont sortis de son sein, ainsi que plusieurs rameaux viennent d'une même tige.*

...

*Mais que dirons-nous de la patience divine qui s'est montrée parmi les hommes, et qu'ils ont, pour ainsi parler, touchée du doigt dans la personne de Jésus-Christ? Cet Homme-Dieu ne refuse pas de demeurer caché dans le sein d'une mère, où il veut attendre le temps ordinaire de la naissance: il veut croître comme les autres hommes. Étant plus âgé, il ne cherche point à se faire connaître. Il ne rejette aucun de ceux qui veulent se joindre à lui, ni la maison, ni la table de personne; il ne rebute ni les pécheurs ni les publicains; il ne se fâche point contre les habitants d'une ville de Samarie, qui refusent de le recevoir, tandis que ses disciples, indignés contre cette ville insolente, demandent que le feu du ciel tombe subitement pour la réduire en cendre. Il guérit les lépreux ingrats, il pardonne à ses calomniateurs, il lave les pieds à ses disciples. Ce n'est pas tout, il souffre en sa compagnie Judas, le traître Judas, sans vouloir découvrir ce perfide aux autres apôtres.*

Benoît XVI dans la sa messe inaugurale du 24 avril 2005 ne disait pas autre chose : « *Le monde est racheté par la patience de Dieu et détruit par l'impatience des hommes* ».

## **2/ « Je crois ! Viens au secours mon manque de foi », une confusion organisée.**

Cette thématique nous renvoie au thème du dimanche : la foi victorieuse.

Le contenu du reproche que fait Jésus aux disciples nous éclaire sur le thème principal de la péricope : *génération sans foi !* (incrédule). Même s'il ne faut pas exagérer cette colère. Incrédule n'est pas une insulte en soi, le même terme chez Jean s'adressera à Thomas, l'incrédule.

L'articulation foi – incrédulité revient encore deux fois :

- « Tout est possible à celui qui croit » répond Jésus au père qui met en doute « si tu peux... »

- Et au cœur du texte, la confession de foi jaillie des entrailles du père :

« *Je crois ! viens au secours mon manque de foi* »

Élargissons à nouveau la perspective à l'ensemble du texte. Quant Matthieu et Luc construisent un récit simple, dense et ramassé, Marc semble avoir cueilli plusieurs matériaux pour nous livrer un résultat quelque peu désordonné. La fin du récit notamment (non comprise dans le texte proposé à la prédication), les verset 28 et 29, semble provenir d'une autre source et relever d'une autre problématique que serait la prière.

Cette impression est renforcée au verset 20, « *on notera la maladresse de la phrase, qui résulte à la fois de la confusion existant entre le malade et l'esprit qui le parasite et de l'emploi trop fréquent de autov pour désigner tantôt l'enfant, tantôt Jésus* » (E. Trocmé).

Une autre ambiguïté est à noter au verset 23 que l'on peut entendre deux façons différentes sans pouvoir trancher : « *tout est possible pour celui qui croit* ». Est-ce à dire que le croyant peut tout obtenir (de Jésus notamment et cela mettrait sa puissance en exergue) ? Ou que le croyant (et donc les disciples) partage cette puissance et peut la mettre au bénéfice d'un autre (ce que les disciples, pris en défaut, ne sont pas parvenu à faire). En somme est-ce le manque de foi du père ou de son fils qui est en cause ou le manque de foi des disciples dans le premier échec ?

Incohérence ? Maladresse de Marc ? Ou, au contraire, confusion extérieure qui

nous renvoie à une autre confusion, intérieure, au cœur du texte et du père, au verset 24 : confusion entre sa foi et son doute : *Je crois ! viens au secours mon manque de foi !*

Un sociologue travaillant sur des questions concernant l'habitat pointait les liens entre intérieur et extérieur : ton intérieur (habitat) révèle ton intérieur (existentiel).

*Tu vas ranger ta chambre ! dit le père pour la 23<sup>e</sup> fois à sa fille.*

*Peine perdue. S'attacher à traiter le symptôme plutôt que la maladie est sans effet. Sa chambre en désordre révèle le désordre intérieur de l'adolescente, sa révolte contre son père.*

Jésus comme Moïse se sont éclipsés sur la montagne. Jésus comme Moïse en redescendant retrouvent une situation de confusion. L'absence de la figure paternelle révèle le désordre familial-communautaire, le désordre chez les enfants-disciples.

Le père du possédé révèle à son tour à Jésus son désordre intérieur : « *je crois, viens au secours de mon manque de foi* ». Dans la conception juive, la maladie était liée à un désordre éthique (le péché des hommes) et parfois cosmique (les puissances du mal) : qui a péché ? Le père partage cet univers de pensée. Est-ce mon manque de foi qui empêche la guérison ? Pire encore : la maladie de mon fils a-t-elle pour cause le péché du père ? ( Jérémie 31:29 « *En ces jours-là, on ne dira plus: Les pères ont mangé des raisins verts, Et les dents des enfants en ont été agacées* »). Mais son désordre ne vient-il pas d'abord de cette vision culpabilisée de sa foi ? Crois-je assez ? Un peu à la manière de la crise de foi que connaîtra Luther et d'où jaillira le *simul justus simul peccator* ?

Le père du possédé souffre de l'impossibilité à extirper le doute. Il souhaiterait tant pouvoir tracer cette frontière entre doute et foi. Rejeter le doute dans la géhenne.

Les religions excellent en cette matière, tracer des frontières ou construire des murs (croyants et non-croyants, pratiquants-non pratiquants, convertis-non convertis, baptisés-non baptisés, laïcs-prêtres...).

C'est le principe communautariste très en forme en notre époque : le traçage de frontières étanches entre intérieur et extérieur, prolongé à l'intérieur de nous-mêmes dans la tension entre mêmeté sublimée et ipsité.

La confession de foi dialectique du père est libératoire de ce point de vue. Pour lui comme pour nous.

Cette confession de foi est peut-être la plus sincère, la plus géniale qui ait pu être prononcée. Elle associe confession et repentance.

À la fois, en même temps juste et pécheur, croyant et incrédule. La foi peut-elle être autre que dialectique ?

On pourra en ce sens serrer son propos de ces quelques bijoux :

- Régis Debray : *je crois ne pas croire* (Les communions humaines, Fayard, 2005).

- Jean Rostand dit quelque part : « *plus je suis convaincu que Dieu n'existe pas, plus je comprends ceux qui croient en lui* ». *Oserai-je poursuivre : plus je crois en Dieu, plus je comprends ceux qui sont convaincus qu'il n'existe pas.* (Quête et requête, Michel Bouttier, Cahiers de Pomeyrol, 1980)

- Nous sommes dans une période où beaucoup se demandent : mais qu'est-ce que la foi ? La foi est une confiance toute simple en Dieu, un élan de confiance indispensable, sans cesse repris au cours de la vie.

En chacun, il peut y avoir des doutes. Ils n'ont rien d'inquiétant. Nous voudrions surtout écouter le Christ qui murmure en nos coeurs : « Tu as des hésitations ? Ne t'inquiète pas, l'Esprit Saint demeure toujours avec toi. »

Il en est qui ont fait cette découverte surprenante : l'amour de Dieu peut s'épanouir aussi dans un cœur touché par des doutes. (Frère Roger, lettre 2005).

- Dostoïevski écrivit un jour dans ses *Carnets de notes* : « Je suis un enfant du doute et de l'incroyance. Quelle terrible souffrance m'a coûtée et me coûte cette soif de croire, qui est d'autant plus forte en mon âme qu'il y a davantage en moi d'arguments contraires. C'est à travers le creuset du doute que mon "hosanna" a passé. » Et pourtant Dostoïevski pouvait continuer : « Il n'y a rien de plus beau, de plus profond, de plus parfait que le Christ ; et non seulement il n'y a rien, mais il ne peut rien y avoir. » Quand cet homme de Dieu laisse pressentir qu'en lui le non-croyant coexiste avec le croyant, son amour passionné pour le Christ n'en est pas entamé pour autant. (cité par F Roger dans la lettre précitée).

En 1940 la résistance associait « ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas ».

Cette division n'est-elle pas factice ? Celui qui croit au ciel et celui qui n'y croit pas sont-ce deux personnes ou ne sont-elles pas appelées à coexister harmonieusement en moi ?

En cela, Jésus, en recevant la plainte et la confession du père du possédé, poursuit et prolonge l'acte initial créateur de Dieu. Ordonnateur du désordre, séparant les eaux de la terre, pour les harmoniser et permettre la vie.

En nous aussi lorsque règne le chaos et la confusion, que nous sommes tentés de nous diviser, rejetant unilatéralement la foi ou le doute, comme s'ils s'opposaient, Dieu peut distinguer pour harmoniser les contraires et nous remettre en marche, bien en équilibre en nos deux dimensions de verticalité et d'horizontalité.

### **Une prière :**

O notre Dieu on nous a dit que tu étais le Dieu des choses impossibles, c'est pourquoi nous venons vers toi.

Dieu de Moïse, on nous a dit et nous avons cru que, dans les anciens temps tu avais su ouvrir la mer infranchissable pour ton peuple en marche.

C'est impossible, Seigneur.

Mais, puisqu'il en a été ainsi, viens, aujourd'hui encore, rendre possible l'impossible.

Devant nous aussi il y a la mer infranchissable : celle des peurs, des mauvaises volontés, des ignorances de toutes sortes.

Nous t'en prions, Dieu des choses impossibles, viens ouvrir la lassitude où nous nous épuisons.

Et conduis-nous enfin vers une terre où coulent le lait et le miel pour tous et pour chacun.

*C'est impossible, Seigneur, c'est pourquoi nous venons vers toi.*

O toi, le Dieu de la vie, on nous a dit et nous avons cru que, dans les anciens temps, tu savais faire tomber le pain du ciel pour les assoiffés.

C'est impossible, Seigneur.

Écoute-nous, aujourd'hui, nous aussi, nous foulons un désert sans issue ; nous avons faim d'un pain qui rassasie vraiment ; nous avons soif d'une eau qui rafraîchisse nos lèvres des mots que nous n'aurions pas dû dire.

Nous t'en prions, Dieu des choses impossibles, donne-nous la paix du cœur.

Donne-nous la réconciliation avec nous-mêmes.

*C'est impossible, c'est pourquoi nous venons vers toi.*

Ô toi, le Dieu de jouvence, on nous a dit, et nous avons cru que, dans les anciens temps, tu savais rendre fécondes les entrailles des femmes stériles et redonner aux vieillards la vie d'un sang rénové.

C'est impossible, Seigneur.

Écoute-nous. Aujourd'hui, l'indifférence nous guette, nos cœurs deviennent de pierre et nous en venons à prendre plaisir à notre solitude.

Nous t'en prions, Dieu des choses impossibles, rends-nous de nouveau vulnérables et fragiles pour que nous sachions compatir et pardonner.

*C'est impossible, Seigneur, c'est pourquoi nous venons vers toi.*

Ô toi le Dieu de résurrection, on nous dit, et nous avons cru que, dans les anciens temps, tu avais su en Jésus-Christ, faire de la mort une porte ouverte sur la vie.

C'est impossible Seigneur.

Mais puisque Jésus-Christ nous a appris à te dire que c'est à toi qu'appartiennent le règne et la puissance, nous venons encore vers toi.

Nous t'en prions, que ton règne vienne enfin et qu'enfin ta volonté se fasse sur cette terre.

Et garde dans ton éternité un peu de notre vie.

Que ta bénédiction vienne vers nous comme notre espérance monte vers toi seul.

Je te parle, Seigneurs. M'entends-tu ?

*Prière d'origine inconnue dans Mon silence te parlera, prières et repères, Alain Houziaux, Cerf, 1993*